

**THEATRE
DES
CELESTINS**

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
CHRISTIAN PRADELL

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

2028 W131

**THEATRE
DES
CELESTINS**

**SIX
PERSONNAGES
EN QUÊTE
D'AUTEUR**

de

Luigi PIRANDELLO

SAISON 1982-1983

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

Il y a bien des années (mais c'est comme si c'était d'hier) qu'une petite servante des plus délurées et pourtant toujours neuve dans le métier, est au service de mon art.

Elle se nomme Imagination.

Eh bien, Imagination, cette mienne petite servante, eût, il y a plusieurs années, la fâcheuse inspiration ou le malencontreux caprice d'amener chez moi toute une famille, dont je ne saurais dire ni où ni comment elle l'avait pêchée, mais dont, à l'en croire, j'allais pouvoir tirer le sujet d'un magnifique roman.

Je trouvai devant moi un homme de la cinquantaine, en veston noir et pantalon clair, à l'air renfrogné et aux yeux rendus hostiles par l'humiliation ; une pauvre femme en vêtements de veuve, qui d'une main tenait une fillette et de l'autre un garçonnet ; une jeune personne effrontée et provocante, elle aussi vêtue de noir mais avec une élégance équivoque et agressive, tout entière frémissante d'un rieur et mordant mépris pour ce barbon humilié et pour un jeune homme d'une vingtaine d'années qui se tenait à l'écart, l'air renfermé, comme s'il n'éprouvait que de l'agacement pour eux tous. Bref, ces six personnages tels qu'on les voit maintenant apparaître sur la scène, au début de la pièce. Et tantôt l'un tantôt l'autre, souvent aussi en se coupant l'un l'autre la parole, ils entreprenaient de me narrer leurs vicissitudes, de me crier leurs raisons, de me jeter au visage leurs passions indécentes, à peu près comme ils le font maintenant dans la pièce à l'infortuné chef de troupe.

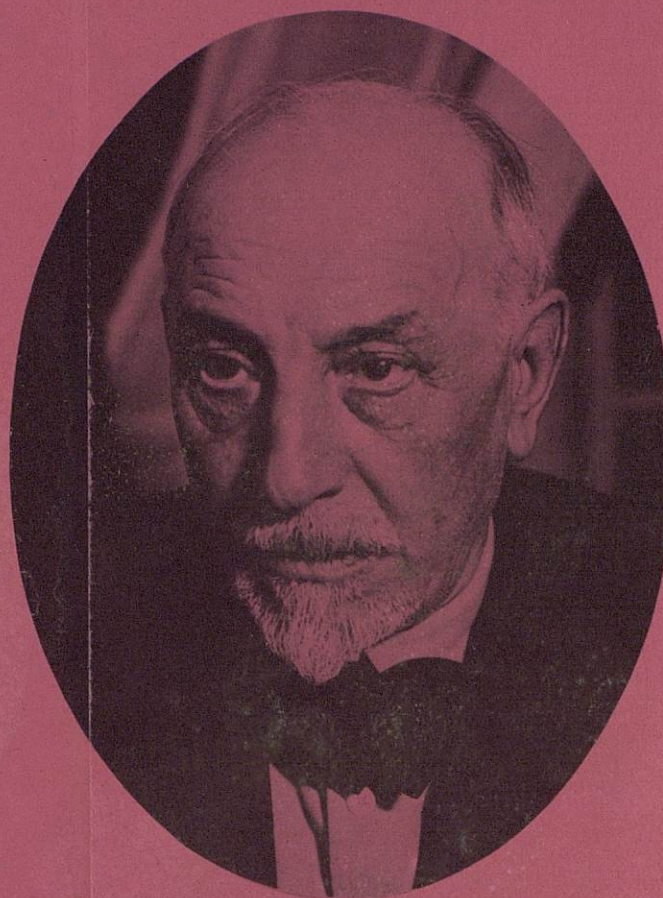
Quel auteur pourra jamais dire comment et pourquoi un personnage est né dans son imagination ? Le mystère de la création artistique est le mystère même de la naissance naturelle. Une femme, parce qu'elle aime, peut désirer devenir mère ; mais ce désir seul, si intense soit-il, ne peut suffire. Un beau jour, elle se trouvera être mère, sans savoir exactement quand cela s'est produit. De même un artiste, parce qu'il vit, accueille en lui d'innombrables germes de vie, et ne peut jamais dire comment et pourquoi, à un certain moment, l'un de ces germes vitaux s'introduit dans son imagination pour devenir lui aussi une créature vivante sur un plan de vie supérieur à la mouvante existence quotidienne.

Or, il faut savoir qu'il ne m'a jamais suffi de représenter une figure d'homme ou de femme, si exceptionnelle et caractéristique soit-elle, pour le seul plaisir de la représenter ; ou de conter une histoire particulière, gaie ou triste, pour le seul plaisir de la conter ; ou de décrire un paysage pour le seul plaisir de le décrire.

Il y a des écrivains (et on en compte plus d'un) qui y trouvent ce plaisir, et, satisfaits, ils ne recherchent rien d'autre. Ce sont des écrivains de nature plus proprement historique.

Mais il y en a d'autre qui, outre ce plaisir, éprouvent un besoin spirituel plus profond, à cause duquel ils n'admettent pas de figures, d'histoires ou de paysages qui ne soient imprégnés, pour ainsi dire, d'un sens de la vie particulier et n'acquiescent de ce fait une valeur universelle. Ce sont des écrivains de nature plus proprement philosophique.

Moi, j'ai le malheur d'appartenir à ces derniers.



Je hais l'art symbolique, dans lequel la représentation perd toute spontanéité pour devenir machine, allégorie ; effort vain et mal compris, car le seul fait de donner un sens allégorique à une représentation montre clairement que l'on considère déjà celle-ci comme une fable qui n'a en soi aucune vérité ni imaginaire ni réelle et qui est faite pour la démonstration d'une quelconque vérité morale. Si ce n'est de loin en loin, et en vue d'une supérieure ironie (comme, par exemple, chez l'Arioste), ce besoin spirituel ne peut se satisfaire d'un tel symbolisme allégorique. Ce dernier part d'un concept, c'est même un concept qui se fait ou tente de se faire image ; l'autre mode créateur cherche au contraire dans l'image, dont l'expression tout entière doit rester vivante et libre, un sens qui lui donne une valeur.

Mais on ne donne pas en vain la vie à un personnage.

« Pourquoi, me dis-je, ne représenterais-je pas ce cas, neuf entre tous, d'un auteur qui se refuse à faire vivre des personnages qui, ayant désormais la vie infuse en eux, ne se résignent pas à demeurer exclus du monde de l'art ? Ils se sont déjà détachés de moi ; ils vivent pour leur propre compte ; ils ont acquis voix et mouvement ; ils sont devenus d'eux-mêmes, dans cette lutte pour la vie qu'ils ont dû livrer contre moi, des personnages qui peuvent bouger et parler tout seuls ; ils se voient déjà comme tels ; ils ont appris à se défendre de moi ; ils sauront aussi se défendre des autres. Eh bien, alors, soit, laissons-les aller là où ont coutume d'aller les personnages de théâtre pour avoir une vie : sur une scène. Et voyons ce qui en résultera ».

Et où est le vrai drame pour un personnage ?

Pour exister, tout être imaginaire, toute créature de l'art doit avoir son drame, c'est-à-dire un drame dont elle soit un personnage et qui fasse qu'elle est un personnage. Le drame est la raison d'être du personnage ; c'est sa fonction vitale : nécessaire pour qu'il existe.

L. PIRANDELLO

Du 4 au 15 mai 1983

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

de Luigi Pirandello

Version française
de Benjamin CREMIEUX

Disposition scénique
de René MONIEZ

Mise en scène de Jean MEYER

avec

<i>Le régisseur</i>	Christian PRADELL
<i>Le souffleur</i>	Robert CHAZOT
<i>Le secrétaire du directeur</i>	Philippe CHEVALLIER
<i>Le jeune premier</i>	Denis JOURDA
<i>L'ingénue</i>	Martine MERTENS
<i>Le grand premier rôle</i>	Alain LIONEL
<i>La grande coquette</i>	Martine CHOPY
<i>L'actrice</i>	Vannick LE POULAIN
<i>Le directeur</i>	Jean MEYER
<i>Le père</i>	Charles MILLOT
<i>La belle fille</i>	Yolande FOLLIOT
<i>La mère</i>	Louise CONTE
<i>Le fils</i>	François DUVAL
<i>Le garçonnet</i>	Michaël GLEYSE
<i>La fillette</i>	Sandrine EGRAZ
<i>Madame Pace</i>	Emilie BENOIT